

# La langue des deux sœurs

PACE Encadré par Mathieu Simonet



*Via LSF calli par Béoapé*

Ilian Benaïssa-Lejay - 2023

## Table des matières

Préface.....	2
L'Algérie, la nécessité d'une langue.....	3
La France, la communication.....	7
La maison, la transmission.....	11
Penser sans son - Lien entre langage et pensée.....	14
Conclusion - Une langue morte ?.....	17
Bibliographie.....	18

## Préface

Le but de ce PACE est de rendre compte de ma redécouverte progressive de la langue de ma grand-mère, cette langue signée qu'elle a inventée avec sa sœur en Algérie durant leur jeunesse. Retracer l'histoire de cette langue c'est explorer une transmission, sur plusieurs générations et sur plusieurs pays. Ainsi, j'ai été amené à récolter des fragments de cette histoire à travers les expériences de mon père, de ses frères, de mes cousins. J'ai recollé les pièces qui forment l'évolution de cette langue, de sa création en Algérie à sa transmission lors de nos réunions familiales en France ou au Maroc.

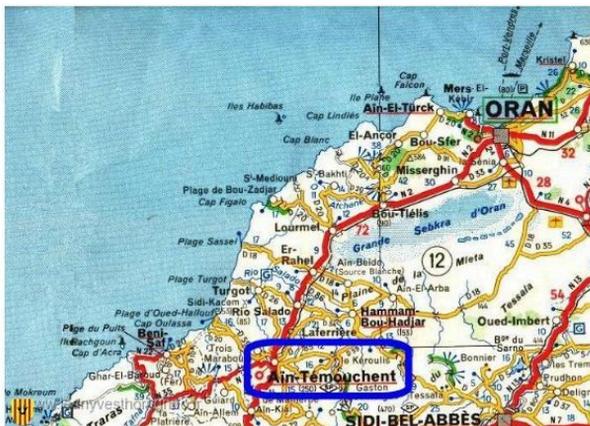
Je me suis intéressé aux motifs de la création de cette langue, à son utilité, à sa transmission ainsi qu'aux conséquences qu'elle a eues sur ma famille.

Ce PACE s'appuie sur des études psychologiques et sociales qui traitent des langues des sourds, mais aussi sur des exemples fictionnels de création d'une langue.

## L'Algérie, la nécessité d'une langue

En 1936 la colonisation de l'Algérie dure depuis un peu moins d'un siècle. Elle a débuté en 1840 lorsque le Roi Charles X a repris Alger aux mains des Ottomans pour accroître sa popularité. Il s'est ensuivi une soixantaine d'années de guerre et des centaines de milliers de décès pour soumettre les tribus autochtones. Ainsi en 1936, il n'existe pas, pour le gouvernement français, de peuple algérien, les habitants descendants des Autochtones algériens sont qualifiés d'indigènes. Les indigènes sont certes Français mais ils ne possèdent pas la nationalité française ni les droits allant de pair.

Ma grand-mère paternelle, Fatna Bendra, est née le 15 août 1936 à Ain Temouchent, en Algérie, elle était atteinte de surdité.   cette époque et dans cette région rurale, l'éducation des personnes sourdes n'était pas une priorité. C'est pourquoi il était hors d'atteinte pour une famille rurale de faire bénéficier à ma grand-mère d'une éducation adaptée à sa surdité.



Carte centrée sur Ain Temouchent (jeanyvesthorrignac.fr)

Elle ne maîtrisait donc pas de langue des sourds officielle, mais étant donné qu'une de ses sœurs était atteinte du même handicap elles se cr erent leur propre langage. Elles repéraient des caractéristiques physiques chez les gens dont elles se servaient pour les désigner. Par exemple un voisin aux grandes oreilles aurait pour « prénom » le mime associé, une autre ayant des taches de rousseur se ferait désigner par une succession des gestes pointant la zone tach e etc. Ainsi, lors d'une conversation avec ma grand-mère, il fallait s'employer à un jeu d'observation et de mémoire et elle nous étonnait souvent dans la perspicacité des choix de caractéristiques physiques retenues. Cependant, ces désignations mimiques étaient réservées aux personnes éloignées de la famille, pour ses parents, elle s'efforçait de prononcer leurs noms alors que sa surdité de naissance rendait la tâche compliquée. Les deux sœurs mimaient des actions de la vie quotidienne pour discuter et bien plus encore. De manière plus concrète, si un mime suffisait pour évoquer la chose assez clairement, comme conduire, cuisiner ou dormir, il n'y avait pas besoin de lui assigner de signe spécifique, ainsi pour parler d'un anniversaire, elle dessinait la forme d'un gâteau vu de face avec ses index et soufflait dessus pour simuler les bougies qu'on éteint. Cependant, pour désigner des choses moins pragmatiques, il fallait recourir à un vocabulaire signé, développé durant toute leurs vies, qu'elles et leurs plus proches parents maîtrisaient.

Afin que le lecteur puisse mieux s'imaginer le fonctionnement de cette langue, j'ai glissé dans ce texte des bulles explicatives dans les lesquelles je donne le signe associé à certains mots :

---

*L'Algérie est caractérisée par le mime d'un bateau qui tangue par l'effet des vagues car c'était le moyen principal pour s'y rendre.*

---

Avant l'émergence de la langue des sourds algérienne, les sourds en Algérie n'avaient pas de moyen de communication formel et étaient souvent marginalisés et exclus de la société. Cette langue est née de la nécessité de deux sœurs de se faire comprendre et elle aura été utilisée par une vingtaine de locuteurs, en leur hommage, j'y ferais référence dans cet écrit par « La langue des deux sœurs ».

Pour rédiger ce texte, j'ai à de nombreuses reprises sollicité l'aide de mon père. Son nom est Farid Benaïssa, il est le fils de Fatna et Bachir Benaïssa, c'est le quatrième enfant d'une fratrie de six. Il apprit la langue des deux sœurs dans son enfance et l'a lui-même transmis à ses plus jeunes frères et partiellement à moi-même. Il ne se décrit pas comme un créateur de cette langue, mais plutôt comme « un améliorateur ». J'ai intégré dans ce PACE des extraits d'une discussion-interview qu'il m'a accordé pour appuyer mon propos. Il décrit l'apprentissage de cette langue de la manière suivante :

*Comment ta mère a-t-elle appris sa langue ?*

*Ma mère a appris et créée sa langue avec sa propre mère et le reste de sa famille. Cette langue s'est créée en utilisant des gestes simples pour parler, comme on le ferait dans un pays dont on ne maîtrise pas la langue puis en perfectionnant ces gestes au cours du temps.*

Il décrit aussi le processus créatif de la sorte :

*Peut-on dire qu'elle a créé sa propre langue ?*

*La sœur de ma mère est aussi atteinte de surdité elles ont donc créé cette langue ensemble, cependant leurs vies respectives ont fait que leurs deux langues n'étaient pas totalement similaires car ma tante a acquis plus d'autonomie au cours de sa vie.*

*Comment faisais-tu lorsque tu devais parler de quelque chose qui n'avait pas de signe attribué ?*

*Comme dans le jeu de mime, on réfléchit à ce qui caractérise le mieux un mot, une émotion, un sujet.*

Le vocabulaire de ma grand-mère s'est donc complexifié au fil de ses rencontres et des événements qu'elle a traversé :

---

*Les Etats-Unis étaient signés en faisant semblant de mâcher un chewing-gum. En effet, la première rencontre de ma grand-mère avec des Américains s'est déroulée lorsque que l'armée américaine a débarqué en Algérie. Elle se souvient avoir vu des Américains rouler en Jeep et donner des chewing-gums aux enfants.*

---

Plus généralement :

---

*Taper deux fois sur son épaule pour simuler les épauettes d'un uniforme permet de référer aux forces de l'ordre ou aux militaires.*

---

Quant à la nécessité de la création de cette langue :

*Penses-tu que le fait de créer son propre langage des signes peut être une solution pour les personnes sourdes dans des situations où le langage des signes officiel n'est pas accessible ou pratique ?*

*Je pense même que cette solution est naturelle, car le besoin de communiquer est inné, surtout chez ma mère, c'est drôle mais elle était très bavarde pour une muette.*

La jeunesse de Fatna et de sa sœur a été marquée par ce rapport spécial à la langue. Là où les enfants valides apprennent une langue de leurs parents, cette langue est d'ailleurs qualifiée de « maternelle », elles ont créé leur langage. Elles n'ont pas été dans la passivité de l'enfant à qui l'on tente de faire répéter jour après jour des mots, dont on attend impatiemment « le premier mot ». Leur acquisition de la langue a été un mécanisme de création avant tout et de plus un effort d'observation pour retranscrire au mieux le monde qui les entourait. Enfin comme l'exemple tiré du « Seigneur des anneaux » nous le montre la création d'une langue est un travail important et qui véhicule beaucoup d'information sur ses locuteurs, c'est pour cela que la suite de ce texte nous allons aborder les autres aspects caractérisant la « langue des deux sœurs » ainsi que sa transmission au cours des décennies.

La création d'une langue est donc un défi, mais bien souvent aussi une nécessité, car le besoin de communiquer est intrinsèque à l'homme. De plus langue et plus précisément la tradition orale est le vecteur privilégié des cultures et des origines des hommes. Il arrive même que la fiction ait recours à l'invention d'une langue pour ajouter de la complexité.

J.R.R. Tolkien, auteur de "Le Seigneur des Anneaux," a créé des langues fictives pour ses personnages qu'il a utilisées dans son histoire. Il a consacré de nombreuses années à l'élaboration de ces langues, y compris les grammaires, les vocabulaires et les alphabets. Tolkien a commencé par créer l'Elvish, la langue des Elfes, qui est basée sur des langues anciennes telles que le finnois, le grec

et le latin, qu'il aimait particulièrement. Il a également développé des langues pour les Nains, les Orcs et les Ents, chacune avec leur propre grammaire et vocabulaire uniques. Les langues qu'il a créées sont utilisées dans le livre pour donner une sensation de réalisme à son univers fictionnel, ainsi que pour donner aux personnages un niveau supplémentaire de profondeur culturelle. En plus de créer les différentes langues, Tolkien a également écrit de nombreux poèmes et chansons dans ces langues fictives, ajoutant encore plus de complexité à son univers linguistique. Il a même fait des traductions de passages de l'anglais vers ces langues. Il a utilisé ces langues comme un moyen pour donner vie à son univers de fiction, et pour permettre aux personnages d'avoir des réactions culturelles et des expressions authentiques dans leurs propres langues. Il a ajouté une dimension supplémentaire de réalisme dans son histoire, en donnant aux différentes cultures et races des dialectes et des nuances qui les distinguaient.

## La France, la communication

Le statut des personnes sourdes a connu de nombreux changements dans l'histoire, certains peuples du Moyen-Orient voyaient ce handicap comme une bénédiction durant l'antiquité alors qu'ils ont été dévalués et moqués pendant le Moyen-Âge en Europe, où l'on associait surdité et débilité. Cependant, en 1760, la première école pour sourds, basée sur la langue des signes, voit le jour, grâce à l'Abbé de L'Épée, qui est le premier à observer attentivement les signes des enfants sourds, et qui l'utilise comme méthode d'enseignement avec l'écriture, qui permet l'accès aux cultures et aux religions.

D'autre part, les travaux de chercheurs en psychologie ont permis de confirmer l'aptitude intellectuelle des sourds à jamais. Hans G. Fürth était un professeur à l'Université Catholique d'Amérique au département de psychologie. Il a notamment étudié le développement psychologique des enfants sourds à une époque où ils étaient perçus comme des sous-humains. Par exemple, certaines législations américaines prévoient que les enfants sourds ne puissent être déséparés. Dans son ouvrage, *Penser sans langage : les implications psychologiques de la surdité*, HG Fürth a travaillé sur le langage des sourds et les méthodes éducatives associées. Fürth a constaté que les enfants sourds avaient des capacités cognitives comparables à celles des enfants entendants, même lorsqu'ils ne possédaient ni la langue verbale ni la langue des signes ce qui allait à l'encontre des théories de la pensée alors établies.

Bernard Bragg qui est un humoriste sourd américain à la notoriété mondiale et le cofondateur du « National Theatre of the Deaf » déclare dans le reportage de Pauline Stroesser « L'œil et la main » :

*« J'enseignais à des enfants sourds, dans une école pour sourds aux États-Unis. En observant leur façon de signer, j'ai été surpris (...) comment pouvaient-ils signer de façon aussi claire ? En fait, quand ils regardaient des films à la télévision, ils enregistraient les images avec leurs yeux, comme si c'étaient des caméras. Et le lendemain, ils rejouaient ce qu'ils avaient vu : l'Indien qui décoche une flèche, le cow-boy qui dégaine son revolver, riposte, monte sur son cheval et part au galop. C'était très abouti, et pourtant, personne ne leur avait enseigné ça : ça leur était naturel. Ils avaient vu un film, leurs yeux avaient enregistré comme l'aurait fait une caméra, et ils le reproduisaient. »*

Mes grands-parents sont arrivés en France en 1954, ils avaient toutes les deux unes vingtaines d'années et faisaient partie des quelque 150 000 « Français Musulmans d'Algérie » venus en France pour profiter des nombreux emplois qu'offraient la Reconstruction et la relance économique. Mon grand-père travaillait à la construction du pont de Tancarville, achevé en 1959 et ma grand-mère dans une usine Danone. Ils se connaissaient déjà d'Oran et se sont retrouvés en France à Levallois où ils se marient en août 1958.

---

*Un mariage était désigné par une main ouverte qui tapote la bouche, pourquoi ?  
Parce que durant les mariages arabes, les femmes poussent un cri qui s'appelle  
« youyou » qui est signe de joie et de félicitations.*

---

Ainsi, lorsque ma grand-mère arrive en France, elle découvre un univers totalement différent : désormais, elle travaille, elle est mariée et elle se familiarise avec une nouvelle culture, une nouvelle religion.

---

*Pour parler de Noël, il faut simuler que l'on se touche la barbe.*

*La Saint-Sylvestre est symbolisée par un feu d'artifice mimé avec la main.*

---

Ces nouvelles confrontations au monde extérieur se font aussi par l'apparition de nouvelles technologies, notamment grâce à l'apparition de la télévision, plus précisément la présence des interprètes sourds lors des discours officiels. Ainsi, j'ai demandé à mon père :

*Ta mère a-t-elle eu l'occasion de parler à d'autres personnes sourdes ?*

*Non, à part sa sœur qui est aussi venue s'installer en France, ma mère était le plus souvent entourée de personnes entendant. Cependant, elle m'a souvent parlé de la première fois qu'elle a vu un interprète pour malentendant à la télé. Elle ne comprenait pas ses signes mais elle en comprenait la fonction et cela l'a beaucoup touché.*

À partir de ses 18 ans la vie de Fatna Benaïssa change donc grandement, elle a immigré et a quitté sa famille et son village pour venir s'installer à Levallois, après son mariage elle donne rapidement naissance à son premier enfant, une fille, ma tante. Tous ces changements vont avoir un impact direct sur la langue de ma grand-mère. C'est d'ailleurs à ce moment précis que je peux commencer à parler proprement de la langue de Fatna Benaïssa non plus de « la langue des deux sœurs » que j'évoquais précédemment. En effet, ces langues signées reposant en grande partie sur des mimes issus d'expérience personnelles, le début de la vie matrimoniale de ma grand-mère marque une divergence qui va donc créer deux langues séparées de la « langue des sœurs ».

---

*Un triangle fais en joignant ses deux pouces et ses deux index mimait la tour Eiffel et désignait Paris par métonymie.*

---

Ayant un travail et un enfant à charge dans un pays étranger, les besoins communicatifs de Fatna ont beaucoup évolué. Elle a tout de même réussi par divers moyens de devenir autonome en étant analphabète, sourde et muette.

*Dans quelle mesure, toi et les autres membres de la famille, avez-vous aidé ta mère pour interagir avec les gens extérieurs ?*

*Nous l'accompagnions dans toutes ses démarches administratives, mais elle avait développé une vraie autonomie et elle n'avait donc pas besoin de nous au quotidien. Elle était aidée par sa grande mémoire, elle se souvenait de tout et*

*surtout des gens. Elle avait aussi toujours un calendrier sur elle qu'elle savait lire afin de toujours se repérer dans le temps. Lorsque que nous parlions d'un événement avec elle, elle sortait systématiquement son calendrier pour ne rien oublier.*

Même si ma grand-mère n'a jamais appris la langue des sourds officielle, il y a plusieurs grandes similitudes entre ces deux langues que l'on ne retrouve pas dans le langage parlé. En effet, le fonctionnement de la langue des sourds française (LSF) est bien différent des langages parlés. La première différence et aussi la plus visible est que les moyens de communications utilisés ne sont pas les mêmes. Dans la langue parlée, le son est le porteur principal du message et bien que les expressions faciales et corporelles soient importantes pour analyser plus finement un message d'un interlocuteur, il est possible de dialoguer sans image. Aux antipodes, la LSF nécessite bien sûr des gestes mais repose aussi sur d'autres facteurs tout aussi importants, par exemple le positionnement spatial des mains permet de caractériser le temps de l'histoire racontée, ainsi s'il on signe loin devant soi, on parle au futur, derrière d'un événement passé et l'espace juste devant le torse est consacré au présent. De plus, si l'histoire fait intervenir plusieurs personnages une personne utilisant la langue des sourds veillera à placer spatialement (autour de lui) tous les intervenants au préalable, il pourra de la sorte s'y référer à travers son regard par la suite. Par conséquent être un bon conteur en LSF nécessite de bien maîtriser l'espace autour de soi et demande donc un effort de mémoire et de visualisation dans l'espace ainsi qu'un talent d'interprétation théâtral. Enfin, les expressions faciales jouent un rôle primordial dans cette interprétation car c'est l'équivalent de « faire des petites voix » pour quelqu'un qui parle, lorsqu'un sourd change de personnage dans une histoire, il adapte aussi son faciès pour coller au tempérament et à l'émotion jouée. Cette plus grande importance donnée aux mimiques par rapport au Français parlé se caractérise par ce que les sourds appellent « l'accent entendant » : il s'agit du fait que l'on puisse distinguer un entendant qui signe d'un sourd car il n'utilise pas ses expressions faciales de la même manière.

---

*En langue des sourds française, une année est représentée par un poing qui tourne autour de l'autre, symbolisant la rotation complète de la Terre autour du Soleil.*

---

Néanmoins, la langue des deux sœurs aborde un fonctionnement quelque peu différent de celui de la LSF, il est vrai par exemple que leur langue est moins précise et moins fournie, cependant elle se distingue par son unicité. Cette langue s'est créée au jour le jour, au fil des nouveaux besoins communicatifs qui s'instauraient dans la famille, par exemple le départ en France a amené des nouveaux mots.

*As-tu déjà assisté à la création d'un nouveau mot ? As-tu déjà inventé un nouveau mot dans cette langue ?*

*C'était une langue que nous faisons évoluer tout le temps en fonction de nos vies. Nous l'agréments sans arrêt avec des nouvelles choses, des nouvelles expériences, des nouvelles aventures, personnages, etc. ...*

En fin de compte, toutes ces techniques misent bout à bout ont permis aux deux sœurs et à leurs enfants de converser normalement. De plus, ma grand-mère était musulmane pratiquante, sans langage des concepts aussi abstraits que celui de Dieu et de culte lui était tout de même accessible. Ces médiums de communications lui convenaient si bien qu'elle refusât toute sa vie de se faire poser un implant.

---

*Les références à Dieu ou plus généralement au divin (paradis, etc.) se faisait en pointant un doigt vers le ciel.*

---

## La maison, la transmission

De nos jours les sourds forment une véritable communauté, ils partagent bien plus qu'une langue : ils ont des arts, une culture qui leur appartiennent et qu'ils enrichissent tout le temps. Par-dessus tout il existe maintenant des lieux propres à la culture sourde, nous allons faire un rapide tour d'horizon de lieux de ce genre sur lesquels je suis tombé lors de mes recherches, des lieux qui sont des véritables Maisons pour les sourds.

Martha's Vineyard est une île située au large des côtes du Massachusetts, aux États-Unis, connue pour ses plages et ses nombreuses propriétés historiques et élégantes. Cependant, Martha's Vineyard a également une histoire unique en ce qui concerne la communauté sourde. En effet, l'île a hébergé la première communauté de sourds Américains, qui a développé sa propre langue des signes appelée la "langue des signes de Martha's Vineyard". Cette langue des signes a joué un rôle important dans la vie communautaire de la communauté sourde de l'île.

L'université Gallaudet est un établissement d'enseignement supérieur fondé en 1864 situé à Washington, D.C., aux États-Unis. C'est la première université du monde entièrement conçue pour les personnes sourdes et malentendantes. Les étudiants peuvent choisir parmi une variété de programmes universitaires, y compris les arts, les sciences, les sciences sociales, tous enseignés en langue des signes américaine. Les professeurs sont souvent des membres de la communauté sourde et les étudiants ont la possibilité de s'immerger dans une culture sourde totale. Gallaudet est également un leader dans la recherche sur les langues des signes et les communautés sourdes. Les chercheurs de l'université travaillent sur des projets de recherche interdisciplinaires, explorant les aspects sociaux, linguistiques et culturels des langues des signes. Les résultats de ces recherches aident à informer les politiques publiques et à renforcer les droits des personnes sourdes à travers le monde.

---

*Le Maroc se symbolise par un trait horizontal de l'index sous les yeux qui représente le voile que portaient majoritairement les femmes là-bas.*

---

Ma grand-mère n'a jamais eu la chance de fréquenter de tels lieux, mais notre maison a été marquée par la surdité et je pense que beaucoup de sourds s'y seraient senti à l'aise. Je garde un souvenir très fort de nos repas de famille. Que l'on se soit réuni pour une fête musulmane, un anniversaire ou même pour Noël, il avait un protocole qui était toujours respecté. Ma grand-mère passait l'après-midi dans la cuisine, dont elle interdisait l'accès à quiconque, car elle gardait jalousement le secret de ses recettes. Les enfants, dont je faisais partie, nous étions rassemblés dans une pièce à part où nous d nions ; et que ce rassemblement occasionnait de nombreuses disputes qui se finissaient souvent dans les cris et dans les jets de semoule. Dans l'autre pièce, il y avait « les adultes » mes parents, mes oncles, mes tantes, mon grand-père et ma grand-mère.

Je me souviens de discussions enflammées et bruyantes (il y a sûrement une connexion entre le volume sonore des Benaïssa et leur lien à la surdité). Je me souviens surtout qu'alors que mon grand-père s'effaçait progressivement du grabuge Fatna y prenait toujours une place centrale. Tout

le monde avait pris l'habitude de signer pendant qu'il parlait, mais si Fatna n'avait pas compris quelque chose elle n'hésitait pas à interrompre ses interlocuteurs pour se raccrocher à la discussion. Tout cela donnait un mélange de langues française, arabe et signée unique à notre famille, un mélange complexe, mais qui rendait la discussion intelligible pour tout le monde.

---

*Les vacances sont signées en mettant ses pouces sous ses aisselles en signe de repos, de bronzette.*

---

Pour permettre l'inclusion de ma grand-mère dans chacune de nos discussions, la transmission de sa langue a été un point primordial.

*Te souviens-tu comment as-tu appris la langue et autour de quel âge l'as-tu maîtrisé ?*

*Je pense que c'est essentiellement ma mère qui m'a enseigné cette langue, néanmoins j'ai aussi appris par mimétisme car mes frères aînés et mon père signaient tout en parlant à voix haute lorsqu'ils s'adressaient à ma mère. Mon apprentissage de cette langue a donc suivi à peu près la même chronologie que celle du français. J'ai constaté que mes petits frères signaient dès l'âge d'un an ou deux.*

*As-tu appris cette langue à d'autres personnes ?*

*Indirectement, oui, car mes petits frères m'ont vu signer.*

---

*L'Espagne est représentée par un mime de castagnette.*

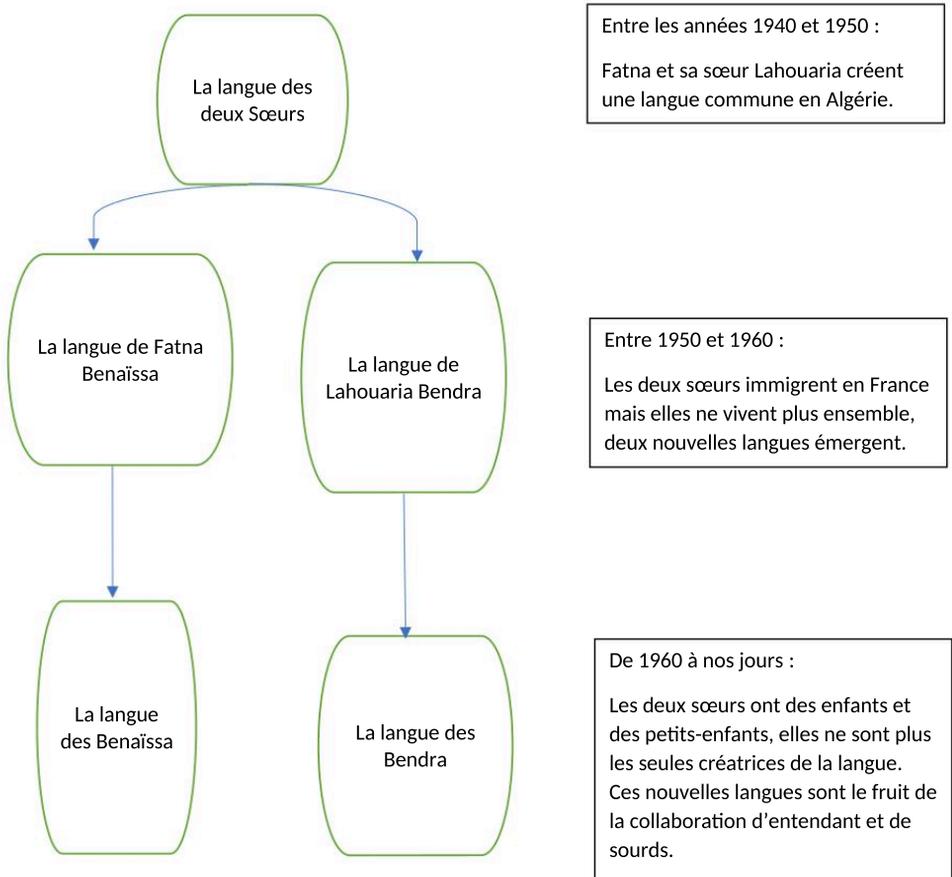
---

Ces souvenirs remontent à mes 10 ans et je me souviens qu'à cette époque je ressentais une certaine gêne, car je ne savais pas signer et lorsque ma grand-mère me parlait, j'avais souvent besoin d'un interprète joué par mon père ou un oncle. Cette gêne découlait peut-être d'une forme de jalousie, car ma cousine qui habitait proche de mes grands-parents et qui avait pratiquement grandi chez eux signait parfaitement à tout juste neuf ans, j'avais donc l'impression d'être moins proche de ma grand-mère. Cependant en étant plus attentif à cette langue à mesure que je grandissais et que je mûrissais, j'ai pu comprendre ses principaux mécanismes, sa logique et surtout la grande liberté qu'il la caractérisait : il n'y avait pas besoin de savoir signer chaque mot, en revanche, il fallait être très attentif à son interlocuteur et être généreux dans sa manière de mimer. J'aimerais insister sur ces points car à mon sens ils sont les fondamentaux de la communication et de l'échange : l'attention et la générosité.

L'attention c'est accepter d'être pleinement à l'écoute (on parlera plutôt de vision ici) de son interlocuteur, se mettre à sa place et lui faire ressentir cette empathie. Cela permet qu'il sente que ce qu'il a à dire vaut le coup d'être prononcé et ne sera pas oublié dans les minutes suivantes. Que l'échange que ces deux personnes vivent ne fait pas partie d'un jeu social futile (que l'on qualifierait de « Small talk » en anglais), mais que cette discussion peut-être le point de départ de quelque chose de plus grand, un lien, un projet ou juste un échange épanouissant et marquant.

La générosité se dessine ainsi en négatif de cette description, elle permet de valoriser l'auditeur attentif. Un discours peut être rendu généreux en faisant preuve de sincérité ce qui est primordial dans un échange signé car, comme je l'expliquais plus haut, les expressions faciales font partie intégrante de l'échange et ces expressions sont bien plus dures à falsifier que le sont les mots. Cette générosité s'exprime aussi simplement par l'énergie que l'on est prêt à déployer pour se faire entendre.

L'implication de tous les membres de notre famille, sourd et entendants, a permis de créer une nouvelle langue à partir de celle parlée par ma grand-mère. Or, la langue utilisée par ma grand-mère était elle-même issue de cette « Langue des deux sœurs ». Ainsi on peut résumer les créations de ces langues par cet arbre généalogique :



## Penser sans son - Lien entre langage et pensée

Le lien entre langage et pensée est étudié depuis le début du XXe siècle. Dans le roman de science-fiction 1984 de George Orwell l'auteur décrit comment le régime totalitaire Ingsoc parvient à réfréner les actions révolutionnaires en contrôlant le langage. Dans ce récit, le ministère de la Vérité s'assure que les habitants d'Oceania parlent la Novlangue, une langue dérivée de l'anglais qui se veut la plus pauvre possible dans son vocabulaire afin que les habitants de l'état ne puissent tout simplement pas exprimer leur opposition au régime. Par exemple, le terme de « liberté » est inexistant dans cette langue ce qui en ôte le concept même chez ses utilisateurs.

Malgré tout, il n'est pas nécessaire de se retrancher dans la fiction afin d'observer ces actions directes qu'a le langage sur la réflexion. La langue permet d'exprimer différentes choses sur une société, le vocabulaire qu'il comporte ou les structures grammaticales qui le composent sont des marqueurs historiques et aussi sociologiques. Au XXe siècle, lors d'une campagne d'évangélisation des tribus aborigènes au Brésil, Daniel Everett découvre le peuple des Pirahãs et leur langage. Le langage de ceux-ci diffère des langues connues jusqu'alors sur de nombreux aspects : ils n'ont pas par exemple de mots pour exprimer les couleurs, ils ne parlent qu'au présent et ils n'ont aucun système de numérotation. Au retour de son expédition Daniel Everett décrit comment ces spécifications langagières modifient le rapport des Pirahã au réel, n'ayant pas de temps passé ou futur, ils envisagent toutes les actions au présent et ils ne quantifient les choses qui les entourent que par deux adjectifs comparatifs « plus grand » ou « plus petit ».

---

*S'il y avait une lettre à poster ou à recevoir, il fallait signer la visière de la casquette que portaient les facteurs*

---

Néanmoins, les sociétés européennes sont tout autant formatées par leur usage de la langue, ainsi en latin et en grec, il n'y avait pas de terme spécifique au bleu. Certains termes existent pour décrire la couleur de la mer ou des yeux mais ils recouvrent souvent un spectre de couleur plus large que celui du bleu. Ainsi, le jaune du miel, le vert des feuilles et le bleu sont décrits par le même mot en grec « glaukos » qui décrit surtout la pâleur de ces couleurs.

Toutes ces observations rejoignent l'hypothèse de Sapir-Whorf qui est une théorie linguistique selon laquelle les langues que nous parlons influencent notre façon de percevoir le monde et de penser. Cette hypothèse suggère que les différences sémantiques et syntaxiques entre les langues peuvent entraîner des différences dans la pensée et la perception de leurs locuteurs. Cependant, cette hypothèse est largement controversée et a été remise en question par de nombreuses études.

---

*Un homme se signait par un index qui touche une moustache.*

---

Malgré ces controverses, il est incontestable que notre cerveau tente, lorsque nous parlons, de faire des associations entre les mots et leur sens. Mes recherches m'ont donc poussé à me demander si le lien particulier qu'ont les langages signés avec le mime, et donc la représentation de la réalité, peut les aider dans leur réflexion. Je me suis donc intéressé aux techniques de mémorisations.

Effectivement, de nombreuses techniques novatrices d'apprentissage reposent sur des associations d'images mentales. En effet, notre cerveau est bien plus apte à retenir des images, des sons ou des odeurs que des concepts abstraits comme des mots. La langue des signes reposant souvent sur une forme de mime, elle bénéficie des caractéristiques de mémoire propre à l'être humain. Un exemple concret s'éprouve dans l'apprentissage de vers de poésie ; il est bien plus aisé de retenir ces vers de Jean de La Fontaine :

« Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! »  
Le Corbeau et le Renard

Que ceci de Paul Valéry :

« Je porte au sein brûlant ma lucide tendresse,  
Je joue avec les feux de l'antique inventeur ;  
Mais le dieu par degrés qui se désintéresse  
Dans la pourpre de l'air s'altère avec lenteur. »

Profusion du soir

Si l'exercice est beaucoup plus simple avec les vers de Jean de La Fontaine, c'est parce qu'ils décrivent des images concrètes qui se représentent très bien mentalement. Le second évoque des idées plus abstraites et sa mémorisation fait donc appel à d'autre partie du cerveau.

Des processus similaires sont utilisés pour d'autres formes de mémorisation, par exemple, il est bien plus aisé de retenir les premières décimales du nombre Pi avec un vers imagé :

« Que j'aime à faire connaître ce nombre utile aux sages !  
Immortel Archimède, artiste, ingénieur,  
Qui de ton jugement peut priser la valeur ?  
Pour moi ton problème eut de pareils avantages. »

Ici, la longueur de chacun des mots renvoie à la nième décimale de Pi.

Il existe d'autres moyens mnémotechniques de la sorte pour mémoriser les planètes du système solaire par exemple.

Enfin, la communauté sourde est aussi une communauté créative qui utilise ses spécificités pour faire de l'art comme le Visual Vernacular qui est un art visuel unique. Il ne lui existe pas

d'équivalent, ce n'est pas de la poésie du théâtre ou de la danse. Le Visual Vernacular (en abrégé, signé « VV ») est un art visuel, inspiré par les films, les bandes dessinées et les jeux vidéo, qui consiste à raconter visuellement des histoires avec son corps. Le nom « Visual Vernacular » signifie qu'il s'agit d'un art visuel et linguistique. En effet une langue vernaculaire est partagée par les personnes d'une même communauté (ici, des personnes sourdes quel que soit le pays), et non par des personnes d'une même région. Le VV n'est liée à aucune langue (même pas la langue des signes) ce qui en fait un art universel. Par conséquent, même s'il existe plus de 300 langues des signes différentes, l'art est compris internationalement. Cela signifie également que le VV peut être compris par tous, qu'ils soient sourds ou malentendants. Les performances à l'origine du Visual Vernacular était très inspirée du cinéma : l'artistes se mettait en scène dans différents décors, différents rôles, avec des angles de vue et des décors changeants.

## Conclusion – Une langue morte ?

Au paroxysme de cette langue elle comportait une vingtaine de locuteurs tout niveaux de maîtrise confondus et une dizaine de personnes qui la signait couramment. Ma grand-mère est décédée le 14 décembre 2017 et avec elle la présence de cette langue dans nos repas de famille est partie. Selon le site Wikipédia une langue est dite « morte ou éteinte quand il n'existe plus de locuteurs natifs l'utilisant comme outil de communication dans la vie courante. ». Ainsi, la forme particulière qu'avait prise la « langue des deux sœurs » chez les Benaïssa est à considérer depuis maintenant six ans comme une « langue morte ». Cependant la sœur de Fatna, qui est âgée de 74 ans, étant encore en vie et ayant deux enfants et des petits enfants il subsiste une variété de cette langue qui continue d'être parlée quotidiennement.

Enfin, quand un jour ces langues ne trouveront plus d'utilité et disparaîtront de nos discussions, il restera dans ma famille, à la manière d'un accent très particulier, cette façon d'utiliser ses mains, son visage et son regard pour donner vie à son discours

---

*Pour désigner quelque chose ou quelqu'un que l'on aime, il faut se toucher le cœur  
avec la main.*

---

À ma grand-mère.

## Bibliographie

[https://www.scienceshumaines.com/parler-est-ce-apprendre-a-penser\\_fr\\_43018.html](https://www.scienceshumaines.com/parler-est-ce-apprendre-a-penser_fr_43018.html)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue\\_des\\_signes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_des_signes)

Thinking Without langage Mr. Hans G. Furth

Des yeux pour entendre - Voyage au pays des sourds Oliver Sacks

<https://www.culturesourde.fr/langue-des-signes/comment-fonctionne-la-langue-des-signes-francaise-lsf/>

<https://www.culturesourde.fr/histoire-art-militantisme/art-sourd-visual-vernacular/>

Le langage et la pensée, Noam Chomsky -

*Le règne du langage*, Tom Wolfe

<https://sciencepost.fr/piraha-langue-plus-etrange-monde-selon-linguiste/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9\\_Gallaudet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_Gallaudet)

<https://lexilife.com/fr/blog/moyen-mnemotechnique-definition-avantage-et-exemples-n69>

A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, dans un village rural d'Algérie, deux sœurs naissent sourdes. De leur handicap et de leur fraternité elles élaborent une langue unique. Au grès des séparations, des mariages, des naissances et des expériences leur langue va évoluer pour devenir une langue aujourd'hui partagée par toute une famille, la mienne.

Ce récit est l'histoire de cette langue.

*Qu'importe la surdité de l'oreille quand l'esprit  
entend ?*  
Victor Hugo